

Pourquoi toutes ces morts prématurées dans la région de Saint-Nazaire ?

De nouvelles études démontrent une surmortalité des moins de 65 ans dans la région. L'alcool et le tabac sont désignés, mais aussi les facteurs environnementaux.

Publié le 12 Sep 19 à 13:03 |Modifié le 15 Sep 19 à 10:47

C'est à Saint-Nazaire, Trignac et surtout Montoir-de-Bretagne que sont constatés le nombre le plus important de cancers (© Martin Launay – Carene)

Pourquoi meurt-on plus jeune dans la région de Saint-Nazaire ?

Les résultats de deux nouvelles études épidémiologiques, menées par l'Observatoire régional de la santé et le Registre des tumeurs de Loire-Atlantique/Vendée sur 22 communes du secteur, ont été présentés mardi lors d'une réunion en présence d'élus locaux, acteurs de la santé et représentants d'entreprises.

« Surmortalité des moins de 65 ans »

Le sous-préfet de Saint-Nazaire, Michel Bergue, note :

Même si la situation s'améliore, il y a toujours une surmortalité des moins de 65 ans, supérieure de 28 % à la moyenne nationale. Et l'écart se creuse. C'est particulièrement vrai chez les hommes

Dans l'agglomération de la Carene, 30 % des décès masculins sont considérés comme **« prématurés »**.

Les causes de ces décès sont imputables à 40 % à des cancers (poumon, voies aérodigestives supérieures, côlon rectum, sein).

Saint-Nazaire, Trignac et Montoir-de-Bretagne

Trois communes sont particulièrement touchées : Saint-Nazaire, Trignac et surtout Montoir-de-Bretagne où le risque de cancer est supérieur de 30 % à la moyenne nationale.

Des taux supérieurs à la moyenne française également pour les maladies respiratoires, les accidents de la vie courante, les troubles mentaux et du comportement, les pathologies liées à l'alcool, le suicide et à un moindre degré les maladies cardiovasculaires.

Lire aussi : [Pollution de l'air : la Presqu'île n'est pas épargnée](#)

Quelles en sont les causes ?

Parmi de multiples facteurs « cumulatifs », le tabac et l'alcool sont considérés comme les premiers suspects, avec les expositions professionnelles.

Industriels : « pas de risques sanitaires particuliers »

Quid de la pollution atmosphérique dans ce bassin industriel ?

Christophe Hennebelle, chef de la division « risques chroniques » à la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement), assure :

Nos études ne montrent pas de risques sanitaires particulier liés aux industriels

La surveillance va tout de même être renforcée en « augmentant les points de contrôle » et en « mesurant plus de polluants ».

Autre angle d'attaque : une meilleure connaissance et prise en compte des sites et sols pollués.

« Clope au bec et litron de rouge à la main ! »

Les associations de riverains qui bataillent contre la pollution de l'air (Vamp à Penhoët, association des habitants de Gron à Montoir, ADZRP à Donges), raillent :

Dans l'Estuaire de La Loire on meurt plus qu'ailleurs de cancers et on souffre plus qu'ailleurs de maladies respiratoires... Mais la cause en est toute trouvée : on y boit et on y fume plus qu'ailleurs !

Lire aussi : [Saint-Nazaire. Rejets d'usine à Penhoët : des habitants obtiennent gain de cause](#)

Certes il est bien connu que l'habitant de la Carene ne se déplace que clope au bec et litron de rouge à la main, mais il reste surtout évident qu'il travaille ou qu'il habite dans un environnement industriel affecté par un certain nombre de produits mortifères : oxydes d'azote, particules ultrafines, chromes VI et autres produits cancérigènes, mutagènes et repro-toxiques

Utile : les diverses études et données disponibles seront « très prochainement » mis en ligne sur la site Internet de l'ARS, de l'Organisme régional de santé (ORS) et du Registre des cancers.

Plus d'informations dans notre édition du vendredi 13 septembre 2019.